



Munich Personal RePEc Archive

Note on the international financial crisis

Tsasa V. Kimbambu, Jean-Paul
Université Protestante au Congo (UPC) et Centre
Congolais-Allemand de Microfinance (CCAM)

November 2008

Online at <http://mpra.ub.uni-muenchen.de/35381/>
MPRA Paper No. 35381, posted 13. December 2011 / 09:55

Note sur la crise financière internationale

Jean – Paul Tsasa V. Kimbambu¹

Résumé

Ce papier porte sur la crise financière internationale qui a débuté vers juillet 2007 et qui s'est accentuée en septembre 2008. Il est vrai qu'à ce jour, nombre des réflexions portent sur les éventuelles conséquences de cette crise sur l'économie réelle et sur l'évaluation du temps maximum de son influence et de ses effets sur la marche de l'économie mondiale ; et cela semble retenir l'attention de plus d'un jusqu'à n'accorder que peu de place à l'analyse de ses origines. Pour certains analystes économistes, la crise financière de 2007-2008 tire son origine dans la politique monétaire expansionniste menée par Alan Greenspan après 2001, un deuxième groupe d'analystes pensent qu'elle provient des innovations et de la complexité croissantes de certaines activités financières qui stimulaient à prendre toujours plus de risque et de l'absence de régulation dans le marché immobilier et enfin, un autre groupe d'analystes attribuent cette crise à l'administration Bush qui a légitimé l'augmentation du déficit public budgétaire par la nécessité de mener la guerre contre le terrorisme, ce qui a entraîné le déplacement des budgets des infrastructures sociales vers les investissements pour la guerre, la hausse de la dette extérieure et la création monétaire. Rappelons à ce sujet que les faits influencent les penseurs, et cela suscite à la fois l'apparition des doctrines et des théories pour les soutenir. Partant de ces observations, ce papier se propose donc d'analyser d'abord la relation existant entre les attentats du 11 septembre 2001, les guerres en Afghanistan et en Irak et les politiques budgétaire et monétaire menées par les autorités américaines à la suite de ces événements et aussi la relation entre ces politiques et la crise financière internationale actuelle. Ensuite de montrer la manière dont cette crise s'est répandue dans le système financier américain puis mondial et enfin, de présenter ses premiers effets sur l'économie réelle.

Abstract

This paper deals with the international financial crisis that began around July 2007 and became evident in September 2008. It is true that to date, many of the ideas focus on the possible consequences of this crisis on the real economy and on the evaluation of the maximum time of its influence and its effect on the progress of the global economy and this seems to hold attention of economists and giving little room for analysis of its origins. For some analysts, the financial crisis of 2007-2008 is originated in expansionary monetary policy conducted by Alan Greenspan after 2001, a second group of analysts think it comes from innovations and the growing complexity of financial activities stimulated to take even more risk and the lack of regulation in the housing market and finally, another group of analysts attribute this crisis to the Bush administration, because he has legitimized the increasing budget deficit by the need for the war against terrorism, which has displaced the budgets of social infrastructure investment for the war, the rise in external debt and money creation. Recall here that the facts influence thinkers, and this creates both the appearance of doctrines and theories to support them. Based on these observations, this paper proposes to first analyze the relationship between the attacks of September 11, 2001, the wars in Afghanistan and Iraq and the fiscal and monetary policies conducted by the U.S. authorities as a result of these events and also the relationship between these policies and the current international financial crisis. Then show how the crisis has spread to the U.S. financial system and world, and finally to present its first effects on the real economy.

¹ L'auteur remercie *Alexandre Nshue* pour ses remarques et ses commentaires.

1. Introduction

La crise financière actuelle nous fait penser aux travaux réalisés dans les années 1940 par les économistes Roy F. Harrod et Evsey D. Domar. Ces derniers ont affirmé que dans le long terme, une croissance économique équilibrée ne pourrait se réaliser que sur un fil de rasoir. A ces jours, l'économie mondiale est à nouveau en difficulté et le système financier est secoué par une crise de crédit hypothécaire. Ce choc, secouant les fondamentaux de l'économie mondiale, ne pourrait laisser indifférent aucun observateur attentif et avisé, et cela justifie donc la rédaction de la présente note.

L'histoire économique nous renseigne qu'au cours des dernières décennies, les crises financières ont été nombreuses et que chacune d'entre elles a été unique car les facteurs déclencheurs, l'ampleur et la durée ont été très variés. Cela peut s'illustrer dans le tableau ci-dessous.

Tableau 1 : Synthèse des crises récentes

Crise	Période	Ampleur : Perte de production (en % du PIB)
- Crise des <i>saving and loan</i> (Etats-Unis)	1986-1992	4.10
- Crise bancaire en Suède	1990-1992	0.00
- Crise japonaise	1990-2000	17.6
- Crise du peso mexicain	1994-1995	4.20
- Crise asiatique (Thaïlande)	1997-1998	97.7

Source : FMI et Desjardins, Etudes économiques (2008)

La structure économique n'étant pas la même dans tous les pays, il ressort de ce tableau que de toutes les crises financières répertoriées de 1986 à 2000, c'est la crise asiatique de 1997-1998 qui s'est traduite par une plus grande perte en termes de production, soit 97.7%.

La note est organisée en deux sections, la première section examine les origines et l'expansion de la crise financière et la deuxième section présente les premiers effets de la crise financière dans les économies développées et les risques que courent les pays en développement en général et la République Démocratique du Congo (RdC), en particulier.

2. Origines et expansion de la crise

D'où vient la crise financière et comment se propage-t-elle ? Ces deux questions sont fondamentalement différentes et il faut deux approches différentes pour les appréhender. Alors que le premier volet de la question ne recourt essentiellement qu'à une approche historique, le deuxième volet exige à la fois une approche comparative et une approche basée sur l'analyse des effets contagions ou des circuits de transmission.

En se référant aux grandes crises qui ont secoué les économies du monde durant le 20^{ème} siècle, un élément essentiel attire notre attention, ce que ces crises furent déclenchées par un événement marquant. A titre exemplatif, si nous considérons la crise de 1929 ; elle a débuté avec le crash boursier du 24 octobre 1929 qu'on qualifie de « jeudi noir ». La crise de la décennie 1970 s'est éclatée après le quadruplement des prix du pétrole par l'OPEP (le premier choc pétrolier).

En ce qui concerne la crise actuelle, d'abord, nous identifierons des causes qui sont indirectement liées à celle-ci (Origines lointaines), ensuite celles qui lui sont directement liées et enfin, nous analyserons ses effets boule de neige.

2.1. Causes indirectes : Attentats du 11 Septembre, Guerres en Afghanistan et en Irak²

Comme nous l'avons dit précédemment, les crises de 1929 et de 1970 ont débuté chacune avec un événement marquant ; cette analyse (par une approche comparative) nous pousse à dire que les attentats du 11 Septembre 2001 aux Etats-Unis ont marqué le début de la crise que le monde connaît maintenant. Parmi les victimes de ces attentats, on répertorie le *World Trade Center* qui représentait la puissance économique et financière du pays et cela a occasionné 2.985 morts (perte d'une partie de la main-d'œuvre). L'administration Bush n'avait pas tardé à réagir contre ces actes de terrorisme, et cela tant sur le plan militaire que sur le plan économique.

a- Sur le plan militaire

Après ce choc négatif, les Etats-Unis n'avaient pas tardé à mobiliser ses alliés et à mettre en place une coalition internationale afin de mener en Afghanistan ce qu'ils ont qualifié de *Guerre préventive*. La première riposte commence le 7 octobre 2001 avec les troupes américano-britanniques lors d'une opération militaire baptisée *liberté immuable*. Cette opération avait pour objectif d'attaquer les talibans qui protégeaient Oussama Ben Laden en Afghanistan. Donc, il y a un lien étroit entre attentats du 11 septembre et guerre en Afghanistan.

Arrivé en janvier 2002, lors d'un discours, G.W. Bush désigne l'Irak, l'Iran et La Corée du Nord comme un *axe du mal*, armé pour menacer la paix du monde. C'est ainsi que les Etats-Unis attaquèrent l'Irak après l'expiration d'un ultimatum de 48 heures lancé le 18 Mars 2003.

Certains économistes, notamment Robert Freeman (2004), pensent que les Etats-Unis (Administration Bush) ont choisi d'attaquer l'Irak, ni parce que Saddam Hussein possédait des armes de destructions massives, ni pour instaurer la démocratie ; l'objectif était de prendre le contrôle du pétrole, ou plutôt du marché international du pétrole afin de faire face à l'augmentation vertigineuse de la dette.

b- Sur le plan économique

Les attentats et les deux guerres ont exercé une action déterminante sur la marche de l'économie américaine. Après les attentats du 11 Septembre 2001, il s'est dessiné une récession de l'économie américaine. D'après le National Bureau Economic Research (NBER)³, il y a récession lorsqu'il s'observe, au sein de l'économie, le recul de quatre variables économiques ci-après : l'emploi, la production industrielle, les ventes totales et le revenu réel. Ainsi, par exemple, ce bureau a répertorié sept récessions depuis 1960.

Tableau 2 : les récessions américaines depuis 1960

	PERTE EN %			
	Emploi	Production	Ventes	Revenu Réel
1960	-1.8	-8.6	-6.2	-1.2
1970	-1.2	-7.0	-5.6	-0.2
1973	-2.8	-12.9	-12.9	-5.3
1980	-1.3	-6.6	-6.8	-2.6
1981	-3.1	-8.8	-8.1	-0.9
1990	-1.5	-3.9	-5.1	-2.5
2001	-2.0	-6.2	-3.9	-1.8

Source: Federal Reserve Board, Bureau of Economic Analysis & Desjardins, Etudes Economiques

² Ces événements n'ont pas influé directement sur le système financier mais les statistiques montrent clairement que les guerres menées par les Etats-Unis après les attentats ont affecté le solde des opérations financières de l'Etat et ont entraîné des déficits budgétaires financés essentiellement par les emprunts publics extérieurs et par la création monétaire. Ces emprunts ont provoqué la dépréciation de la position extérieure globale et la création monétaire a alimenté les tensions inflationnistes. Comme toutes ces pressions figurent parmi les facteurs expliquant le comportement adopté par la Réserve fédérale lors de la modification du taux d'intérêt directeur, ainsi nous nous permettons de classer ces attentats et guerres parmi les causes indirectes de la crise financière internationale.

³ Depuis 1929, c'est le NBER qui officialise les dates de début et de fin des récessions aux Etats-Unis.

Le taux de croissance est passé de 0.80% en 2001 à 1.59% en 2002 et le taux de chômage est passé de 4.7% en 2001 à 5.8% en 2002, et il atteint en 2003 son chiffre le plus élevé depuis 1996, soit 6.0%.

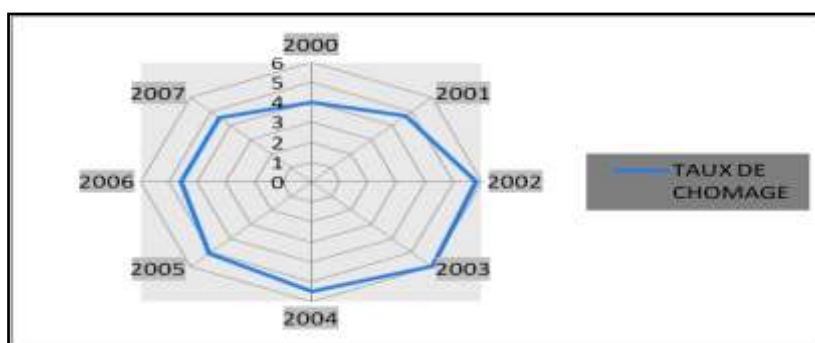
Tableau 3 : Evolution du produit intérieur brut américain

	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Taux de Croissance (%)	0.80	1.59	2.24	3.62	3.13	2.85

Source : Statistiques financières internationales du FMI (2008)

Suite à la récession, la Réserve fédérale (FED) fut amenée à baisser son taux directeur jusqu'à 1%. L'administration républicaine a eu aussi à débloquer des financements fédéraux pour venir en aide aux entreprises les plus affectées par la contraction de l'économie, notamment le secteur aérien.

Graphique 1 : Evolution du taux de chômage aux Etats-Unis



Source : Statistiques financières internationales (2008)

Par ailleurs, la décélération du taux de croissance économique observée en 2001 était aussi due à une baisse significative des exportations.

Tableau 4 : Evolution des composantes de la balance commerciale aux Etats-Unis

	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Variation des exportations (%)	-6.00	-3.94	2.88	8.83	7.42	10.50
Variation des importations (%)	-2.90	4.33	5.43	10.86	5.66	5.59

Source : Statistiques financières internationales, FMI (2008)

A cause de la guerre menée en Afghanistan et en Irak, le bilan de l'administration Bush fut marqué par des déficits budgétaires records. Du reste, lors du débat présidentiel du 26 septembre 2008, le sénateur Barack Obama a révélé que l'administration républicaine dépense environ 10 millions de dollars par mois pour soutenir la guerre en Irak.

Alors que la position extérieure globale(PEG)⁴ ne cessait de se détériorer avec un solde atteignant de déficits de 2294.39 milliards de dollars en 2004 et 2539.63 en 2006 ; la dette des Etats-Unis vers l'extérieur continuait d'augmenter. En 2007, la dette des Etats-Unis envers la Chine s'élevait déjà à 1000 milliards de dollars. Cette situation apparaît inquiétante car une évaluation, réalisée par l'office budgétaire du congrès, indique que d'ici 2015, la dette devrait être de 14.000 milliards de dollars (FMI, 2004).

Dans le même ordre d'idées, le FMI (2004) avait noté, lors d'une conférence de presse sur les politiques fiscales des Etats-Unis, que la dette extérieure des Etats-Unis avait atteint un niveau sans précédent pour un pays industrialisé, et que cela entraînerait une augmentation des taux d'intérêt et un ralentissement de la croissance.

⁴ La PEG : c'est le bilan des avoirs et engagements financiers extérieurs d'un pays.

2.2. Causes directes

Il existe une liaison entre déficit budgétaire, monnaie et prix⁵ et la première puissance économique mondiale n'a pas fait exception à cette règle. Il s'est fait qu'après le 11 septembre 2001, l'économie américaine a connu des réelles difficultés. Cela s'est manifesté également par une accélération du taux d'inflation. De 2000 à 2007, l'économie américaine a enregistré un taux d'inflation d'environ 20.7%.

Tableau 5 : Evolution du taux d'inflation aux Etats-Unis

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Indice des prix à la consommation	2.80	1.65	2.20	2.71	3.37	3.26	2.07

Source : Statistiques financières internationales, FMI (2008)

Ce fait figure parmi les facteurs qui ont poussé la Fed à augmenter progressivement, à partir de 2005, son taux directeur de 1 à plus de 5%. Cette politique monétaire restrictive a eu un impact direct sur le taux prêteur des établissements de crédit.

Tableau 6 : Evolution du taux prêteur en % annuel

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Prime rate	9.23	6.92	4.68	4.12	4.34	6.19	7.96	8.25

Source : Statistiques financières internationales, FMI (2008)

Précisons que le « *prime rate* » désigne le taux d'intérêt accordé aux emprunteurs fiables. Il est inférieur au *subprime rate* qui désigne le taux d'intérêt accordé aux emprunteurs à risque ; la différence entre le subprime rate et le prime rate sert à payer le risque pris par les investisseurs quand ils décident de prêter de l'argent aux emprunteurs à faibles garanties. Ainsi, si le « *prime rate* » a eu à augmenter, logiquement le « *subprime rate* » devra aussi augmenter.

Partant de ces observations, nous nous permettons de dire que la crise financière actuelle tire son origine, **en partie**, dans les politiques budgétaire et monétaire menées par les Etats-Unis après les attentats du 11 septembre 2001 qui, **particulièrement**, ont agi positivement puis négativement sur le crédit subprime.

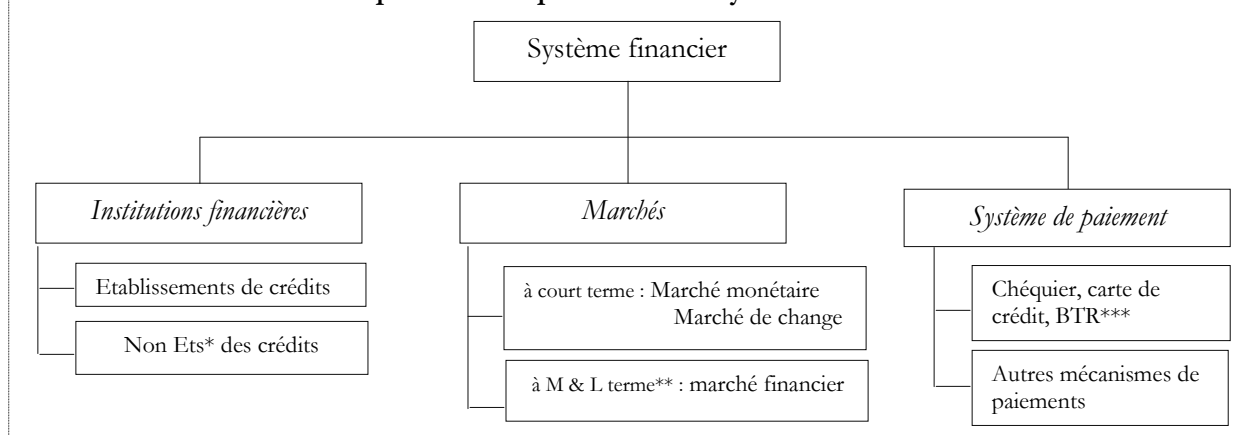
3. Expansion de la crise financière

Pour bien appréhender la manière dont la crise de crédit hypothécaire s'est propagée dans le système financier, nous allons intégrer dans l'analyse la notion de *système financier* car la crise financière touche tout le système financier. Le système financier, dans les économies développées, intègre à la fois les institutions financières, les marchés et le système de paiements.

En 2002, certains établissements de crédit, aux Etats-Unis, se sont engagés à octroyer des prêts aux ménages qui ne présentaient pas de garanties suffisantes pour accéder aux prêts classiques. Ces prêts gagés par les actifs immobiliers sont devenus rapidement rentables puisque d'un côté, le prix de l'immobilier augmentait régulièrement. Ainsi, la défaillance d'un emprunteur permettait aux créateurs de se rembourser assez facilement. De l'autre côté, la série de réduction du taux directeur par la FED a permis aux ménages américains d'accéder aux crédits avec des taux d'intérêt promotionnels.

⁵ Lire à ce propos : Alexandre Nshue, 2003, *les chocs monétaires et l'inflation persistante en RdC. Quel est leur structure relationnelle ?* Revue de la FASE n°5, UPC, Kinshasa.

Schéma 1 : Présentation simplifiée d composantes d'un système financier



*Ets : Etablissements. **M & L terme : Moyen et Long terme. ***BTR : Billet de trésorerie.

Ces conditions ont attiré à la fois plusieurs établissements de crédits et plusieurs ménages. Les statistiques montrent que déjà en 2002, le marché des subprimes⁶ s'était largement développé, le montant des prêts hypothécaires s'élevait à 200 milliards de dollars et en 2006 ce montant se chiffrait à 640 milliards de dollars. Cependant, le dégonflement de la bulle⁷ immobilière provoqué par la hausse du taux d'intérêt a entraîné certains débiteurs à la fragilité, puis certaines banques et sociétés d'assurance. Les statistiques estiment qu'en 2007, environ trois millions des foyers américains étaient en situation de défaut de paiement. On était déjà en pleine crise des crédits hypothécaires.

Avant de montrer la manière dont la crise des crédits subprimes s'est propagée dans le système financier, il apparaît indispensable de déterminer les caractéristiques de ce type des crédits :

- *Organismes et marchés* : comprennent les banques et autres organismes de crédits spécialisés, les sociétés d'assurance et le marché financier puisque une partie de ces crédits était titrisée (titrisation⁸) ;
- *Objets et garanties* : ce prêt répond à plusieurs objets allant de la consommation au logement ; et les garanties sont hypothécaires ;
- *Emprunteur* : ce prêt bénéficie aux ménages souvent à faible revenu et ayant de retard de paiement dans le passé ;
- *Taux* : les deux ou trois premières années sont caractérisées par un taux d'intérêt bas, et après ce taux est indexé sur le taux directeur de la Fed, augmenté d'une marge rémunérant le risque pris par le prêteur, ce taux est donc variable.

4. Le circuit de transmission de la crise

L'expansion de la crise des crédits hypothécaires au sein du système financier d'abord, puis dans l'économie peut être illustrée en se basant sur le schéma des composantes du système financier. Après avoir connu un élargissement continu du déficit du solde budgétaire et un resserrement de la politique monétaire à partir de 2005 (avec une série d'augmentation du taux directeur), le système financier américain a connu une crise, puis suite à la *globalisation financière*, le système financier mondial fut touché.

⁶ Ce marché est essentiellement constitué de la location des voitures et des prêts risqués qui peuvent être hypothécaires (immobiliers), des cartes de crédit, etc.

⁷ Bulle de prix ou bulle spéculative : c'est un niveau de prix d'échange sur un marché **très excessif** par rapport à la valeur intrinsèque.

⁸ Titrisation : transformation des créances en titres négociables souscrits par des investisseurs.

Encadré 1. Analyse de la crise financière à partir des modèles DA-OA et GM-FM

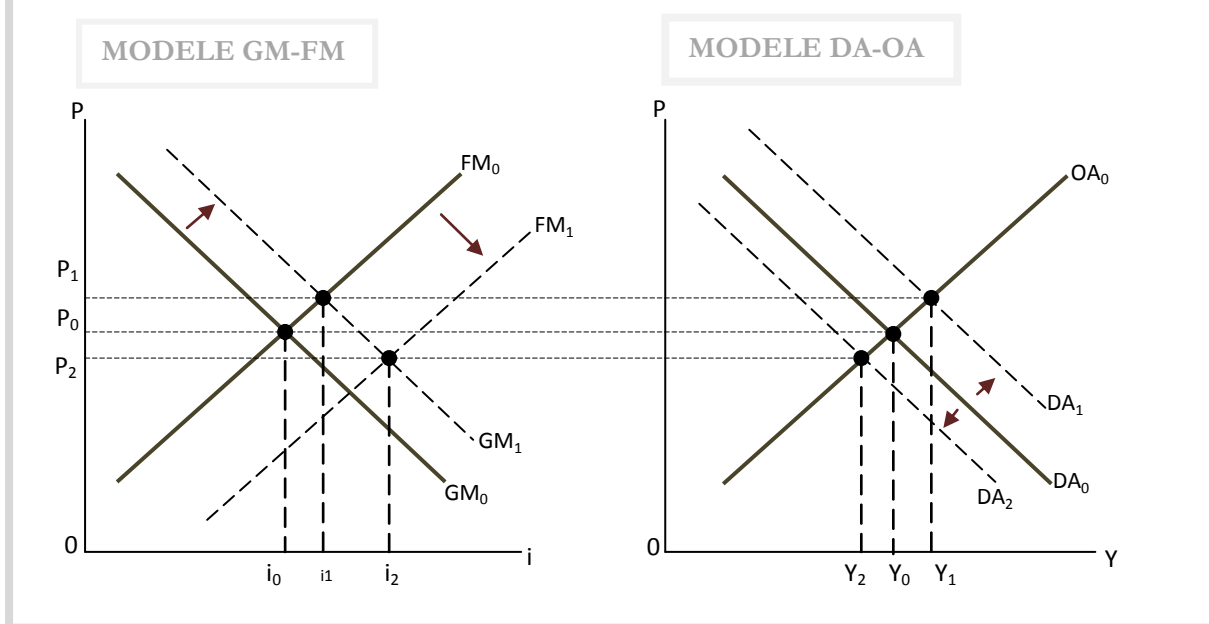
Le modèle Goods Market (GM) et Finance Market (FM) permet de déterminer les combinaisons de prix-taux d'intérêt compatibles au niveau d'équilibre sur le marché des produits et sur le marché financier. Et le modèle de Demande Agrégée (DA) et Offre Agrégée (OA) met en relation les niveaux de prix et du revenu national d'équilibre dans une économie.

Etant donné que le niveau d'équilibre réalisé à une date t peut se déplacer en cas de choc (de demande ou d'offre) ou de la mise en œuvre de politique économique (monétaire ou budgétaire), nous allons nous servir de la statique comparative pour analyser les effets de l'expansion budgétaire et du resserrement de la politique monétaire sur le niveau de l'économie.

Par exemple, en cas de choc d'offre négatif, comme les attentats du 11 Septembre 2001, la courbe OA se déplace vers le Nord-Ouest.

Ce graphique montre que l'expansion du budget (déplacement de la courbe GM et de la courbe DA vers le Nord-Est) et le resserrement de la politique monétaire (déplacement de la courbe FM vers le Sud-Est et de la courbe DA vers le Sud-Ouest) provoquent au sein de l'économie des tensions récessionnistes (voir Y_2) et aussi une baisse des prix (voir P_2). Ainsi, si on se base sur ce modèle, la baisse des prix des immobiliers ou d'autres biens n'est pas surprenante.

Schéma 2.



Source : Adapté de F. Kabuya, 2008

L'analyse de l'effet boule de neige de la crise au sein du système financier américain peut s'illustrer comme suit. Au *niveau des institutions* : les institutions financières bancaires et non bancaires (société d'assurance) furent les premières à être touchées ; d'abord, par **la crise immobilière** (crise de subprime), cette crise fut caractérisée par l'insolvabilité des débiteurs, la hausse des créances douteuses dans le bilan des établissements de crédit, l'effondrement du prix de l'immobilier, la faillite des entreprises des prêts hypothécaires à risque, l'effondrement des actions des établissements des crédits sur le marché financier ; et après, par **la crise bancaire** causée par la crise de solvabilité et par la faillite des grandes banques, des établissements de crédit à risque. Le 6 Octobre 2008, le système financier mondial connaissait déjà une perte se chiffrant à environ 585.9 milliards de dollars et l'ampleur de cette perte est illustrée dans le tableau suivant.

Tableau 7 : Evolution du taux prêteur en % annuel

Pertes (en milliards de dollars)	
AMERIQUES	334.0
EUROPE	227.4
ASIE	24.6
Total	585.9
Dont	
Citigroup Inc.	60.8
Bank of America	21.2
J.P. Morgan chase & CO.	18.8
Lehman Brothers Holding Inc.	13.8
Crédit Suisse Group AG	10.4
Deutsche Bank AG	10.4
Crédit Agricole SA	8.7
Fortis	7.1
ING Group N.V.	6.7
Natixis	5.3
Bear Stearns Companies Inc.	3.2

Source: Bloomberg et Desjardins, Etudes économiques (2008)

Ensuite, au *niveau du système monétaire* : il s'est fait observer une crise des liquidités dans le marché monétaire et dans le marché interbancaire (**crise monétaire**), les débiteurs étant insolvable, les établissements pourvoyeurs des fonds ont enregistré une hausse des créances douteuses dans leurs bilans et ils ne se faisaient plus confiances.

Et enfin, au *niveau des marchés* : il y a eu une dépréciation des actifs dérivés des subprimes car comme nous l'avons signalé précédemment, une certaine partie des crédits subprimes était titrisée. On a aussi observé une chute sensible et continue des cours des titres cotés en bourse (**crise boursière**). C'est ainsi que la crise immobilière a pu fragiliser l'ensemble du système financier mondial.

5. Effets de la crise financière

5.1. Dans les pays développés

La crise financière a perturbé, à la fois, la marche et l'équilibre du système financier, en particulier et de l'économie, en général.

a- A court terme : Après ce choc négatif, il se fait observer au niveau de l'économie réelle les effets ci-après.

- *Les tensions récessionnistes* : par exemple, le PIB américain a connu une baisse de 0.3% au troisième trimestre 2008 ;
- *L'accroissement du chômage, la baisse des investissements et la baisse de la demande internationale des matières premières et du pétrole*. Au troisième trimestre 2008, les Etats-Unis ont enregistré une baisse des investissements d'environ 1.0 % ;
- *La baisse significative de la consommation privée dans certains pays* (une baisse de la consommation des ménages américains de 3.1% au troisième trimestre 2008) ;
- *Le ralentissement de la croissance économique risque d'entraîner une baisse des recettes fiscales* ;
- *Une baisse de prévision de la croissance*. La zone Euro a annoncé un ralentissement de la croissance économique en 2009, il se projette un taux de croissance inférieur à 0.5% pour l'ensemble de l'Union Européenne.

Au regard de tout ce qui précède, on se demande s'il faudrait encore croire au discours du président français Nicolas SAKORZY quand il dit : *la crise financière est le fait de la trahison des valeurs du capitalisme et non de sa défaillance*.

- b- A long terme.** La crise financière actuelle permettrait aux acteurs économiques d'être plus prudents dans l'avenir en ce qui concerne l'octroi des crédits à risques. Comme on le dit si bien : *on acquiert plus de sagesse en commettant des erreurs.*

5.2. Dans les pays en développement (y compris la RdC)

- **Sur le plan financier.** Cette crise reste limitée étant donné que les produits dérivés qui sont à la base de la crise actuelle ne seraient pas logés dans de nombreuses banques des pays en développement. Toutefois, les pertes enregistrées par certains actionnaires sur les places boursières pourraient se répercuter sur leurs filiales (par exemple les banques commerciales ou les sociétés minières) se trouvant dans les pays en développement en terme par exemple d'apport des capitaux et cela pourrait entraîner un resserrement de l'octroi des crédits et une décélération de l'expansion du secteur privé.
- **Sur le plan de l'économie réelle.** La baisse des cours mondiaux des matières premières d'une part et d'autre part, la révision à la baisse de la croissance économique dans les pays développés, notamment avec la baisse de la demande internationale entraîneront probablement une baisse de la valeur ajoutée dans le secteur minier ; ceteris paribus, il se profile une baisse du taux de croissance économique.
- **Sur le plan des finances publiques.** La baisse de la demande des matières premières entraînerait certainement une contraction du secteur minier et une baisse des exportations, donc par la suite une baisse des recettes fiscales. Par là, le gouvernement doit être prudent dans sa gestion afin de ne pas creuser un grand déficit budgétaire puisque les fonds prévus pour appuyer le budget pourront être revus à la baisse.
- **Sur le plan des coopérations bilatérales et multilatérales.** Il est probable qu'on assiste à une baisse des aides publiques au développement, des investissements directs étrangers et des investissements de portefeuille.

Jean – Paul Tsasa V. Kimbambu

Mail : tsasajeanpaul@gmail.com

Etudiant en Deuxième Licence Sciences Economiques

Orientation Economie Mathématique

Université Protestante au Congo

Novembre 2008

Références bibliographiques

1. Abraham-Froid, G., *Keynes et la Macroéconomie contemporaine*, 4ème éd., Economica, Paris.
2. Agénor, P-R., 2002, *Crises monétaires et volatilité financière*, in Economie de l'ajustement et de la croissance/ Institut de la Banque Mondiale.
3. Bahloul, J., 2007, *Macroéconomie en économie ouverte*, Institut d'études politiques, Aix-en-Provence.
4. Bernis, G., 1988, *Réflexions sur la crise contemporaine*, Presses Universitaires de Grenoble, Paris.
5. Dupuis, F. et al., Octobre 2008, *Crise financière : pas la première et pas la dernière. Un retour historique sur les crises des 30 dernières années/* Etudes économiques, article disponible à l'adresse www.desjardins.com/économie.
6. Durocher, B., Avril 2005, *Quel est le meilleur choix d'un terme hypothécaire ? un aperçu historique avec simulation/* Etudes économiques, disponible à l'adresse www.desjardins.com/économie.
7. FMI, 2004, *la guerre : seule alternative à la crise économique*, tiré sur internet à l'adresse <http://www.northstarcompass.org/french/nsfr35/war.html>.
8. FMI, Statistiques financières internationales (1994, 1999, 2008).
9. Freeman, R., Janvier 2004, *how will Bush deal with the deficit? Connecting the dots to Iraq*, disponible sur www.commonDreams.org.
10. Généreux, F. et Vachon, H., Mai 2008, *Où en sommes-nous avec la récession américaine ?* Etudes économiques, disponible à l'adresse www.desjardins.com/économie.
11. Hammad, P. et al., 1991, *Analyse mathématique des fluctuations*, Editions Cujas, Paris.
12. Kabuya, F., 2008, *Polycopié de Macroéconomie*, Faculté d'Administration des Affaires et Sciences Economiques, UPC, Kinshasa.
13. Lange, J., 1985, *les principales fonctions économiques*, Foucher, Paris, 1985
14. Le Monde, octobre 2008, *la revanche de Keynes*
15. Leuschel, R., Octobre 2008, *la crise va durer dix ans*, tiré sur internet à l'adresse <http://www.lesoir.be/actualite/economie/roland-leuschel-la-crise-va-2008-10-14-649462.html>.
16. Ludwig, P., Décembre 2007, *Manipulating the Interest Rate : a recipe for disaster*, tiré sur internet à l'adresse: <http://www.mises.org/story/2810>.
17. Nshue Mbo Mokime, 2003, *les chocs monétaires et l'inflation persistante en RdC. Quel est leur structure relationnelle ?* Revue de la FASE n°5, UPC, Kinshasa.
18. Ron Paul, Septembre 2008, *The Austrian School and the Meltdown*, tiré sur internet à l'adresse <http://www.lewrockwell.com/paul/paul481.html>.
19. Sims, C.A., 1996, *Macroeconomics and methodology*, The journal of Economic Perspectives, vol. 10, No. 1, 105-120.